

soins, à tous les cris de l'âme chrétienne. Lorsque notre esprit est assombri par des ténèbres, au milieu de nos doutes et de nos idées confuses, nous disons à Jésus dans l'Eucharistie : " O Jésus, éclairez-moi." Jésus répond : " Mes paroles sont lumière, esprit et vie : celui qui marche à leurs clartés n'a pas à redouter les ténèbres. Ecoute-moi et je t'enseignerai toute vérité." Il guérit nos découragements et nos faiblesses, il adoucit les amertumes de la vie. Quand l'âme chrétienne, sentant le vide qui la dévore et que le monde ne comble pas, s'écrie avec élan : " O Jésus aimez-moi ! " Il répond : " Oui, je t'aime d'un amour infini, je serai toujours avec toi, mes délices seront d'habiter dans ton cœur ; jamais je ne t'abandonnerai ! " Bonheur céleste dont l'Eucharistie est la source, vous remplissez la vie d'un chrétien ; un seul jour plein de votre joie, vaut mieux qu'un siècle rempli par les tumultes et par les vanités du monde !

## II.

Les mystères douloureux du Rosaire nous font suivre les traces sanglantes de Jésus-Christ depuis le jardin des Olives jusqu'au sommet du Calvaire : ils nous font assister à son agonie, aux scènes de cruauté où nous le voyons insulté, flagellé, couronné d'épines. Jusqu'alors il était seul : ses disciples l'avaient abandonné : sa sainte mère n'était pas encore présente à son supplice. Mais, en le rencontrant sur le chemin du Calvaire, Marie s'associe à toutes ses douleurs. La trace en était visible : sa face adorable est souillée de sang et d'opprobre, son front percé par les épines, son corps couvert de blessures qui saignent. Elle monte avec lui jusqu'au Calvaire et se tient au pied de la croix ! Quel contraste affreux ! Naguère, Marie contemplait le front radieux de son fils brillant de l'éclat de la majesté divine, et ce front est maintenant percé par les épines, couvert de sang !

Elle admirait l'éclat sublime de ses yeux dont le regard pénétrait jusqu'au fond des cœurs, qui, devant elle, exprimaient les sentiments d'une ineffable douceur ; elle les voit remplis de larmes, s'éteignant dans l'agonie. Sa bouche, dont le sourire était si suave, est livide et tremblante ; ses mains, si puissantes et si bienfaisantes, sont percées de clous ; son cœur, ce foyer de l'amour de Dieu